



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

50 | 2015

Sociétés et forces de sécurité au XIX^e siècle

Edward P. THOMPSON, *Misère de la théorie. Contre Althusser et le marxisme anti-humaniste*, traduit de l'anglais par Alexia Blin, Antony Burlaud, Yohann Douet et Alexandre Féron

Montreuil, L'Échappée, 2015, 400 p. ISBN : 978-2-915830-93-4. 19 euros.

François Jarrige



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4903>

DOI : 10.4000/rh19.4903

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2015

Pagination : 253-254

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

François Jarrige, « Edward P. THOMPSON, *Misère de la théorie. Contre Althusser et le marxisme anti-humaniste*, traduit de l'anglais par Alexia Blin, Antony Burlaud, Yohann Douet et Alexandre Féron », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 50 | 2015, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4903> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4903>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Edward P. THOMPSON, *Misère de la théorie. Contre Althusser et le marxisme anti-humaniste*, traduit de l'anglais par Alexia Blin, Antony Burlaud, Yohann Douet et Alexandre Féron

Montreuil, L'Échappée, 2015, 400 p. ISBN : 978-2-915830-93-4. 19 euros.

François Jarrige

RÉFÉRENCE

Edward P. THOMPSON, *Misère de la théorie. Contre Althusser et le marxisme anti-humaniste*, traduit de l'anglais par Alexia Blin, Antony Burlaud, Yohann Douet et Alexandre Féron, Montreuil, L'Échappée, 2015, 400 p. ISBN : 978-2-915830-93-4. 19 euros.

- 1 L'œuvre historique d'Edward Palmer Thompson (1924-1993), le grand historien marxiste britannique, est désormais bien connue en France, ses principaux travaux sont disponibles et considérés comme des classiques de l'historiographie des XVIII^e et XIX^e siècles¹. Quoique traduits tardivement, ses écrits – qu'il s'agisse de sa réflexion sur les classes, sur l'expérience des acteurs, sur le rôle du droit dans les cultures populaires – sont aujourd'hui l'objet de nombreuses discussions et appropriations, notamment dans l'historiographie du XIX^e siècle. Mais cette œuvre brillante reste souvent pensée à l'écart des engagements et prises de positions politiques de son auteur, et une sorte de voile pudique continue de planer sur ses nombreux écrits non historiques, qu'il s'agisse des poèmes, de la science-fiction ou, surtout, des très nombreux textes d'interventions politiques qui ont émaillé son parcours. Car Thompson ne fut jamais un historien comme les autres, un érudit prudent sagement cantonné dans son champ de spécialité. Son travail fut nourri par ses combats

radicaux. De son entrée au parti communiste en 1942 à ses engagements anti-nucléaires des années 1980, il chercha en permanence à comprendre le monde dans lequel il vivait, mais aussi à le transformer en s'appuyant sur l'histoire des luttes passées pour mieux résister aux illusions du présent.

- 2 Parmi ses nombreux écrits théoriques ou politiques, dont beaucoup ont été publiés outre-Manche sous forme de recueils, celui rédigé contre Althusser et le marxisme structuraliste français des années 1960-1970 mérite une place à part. C'est ce texte peu connu en France qu'ont eu l'excellente idée de traduire les éditions L'Échappée, jeune maison dynamique et courageuse, grâce au remarquable travail de traduction réalisé par une équipe de philosophes et historiens. Publié initialement en 1978 dans un volume regroupant plusieurs essais et intitulé *The Poverty of Theory*, en référence à la célèbre brochure de Marx contre Proudhon (*Misère de la Philosophie*), le texte de Thompson est important à de nombreux égards. Pour les spécialistes et disciples d'Althusser, l'analyse de Thompson paraîtra sans nul doute excessive, voire erronée. L'historien britannique démonte en effet méthodiquement les écrits du philosophe de la rue d'Ulm dans lesquels il voit un sommet du jargon philosophique détaché de toute référence au réel. Alors qu'Althusser se pensait lui-même comme un hérétique au sein du PCF, Thompson juge au contraire que « l'Althusser nouveau n'est rien d'autre que le vieux Thorez en Technicolor », et il voit dans sa pensée « la conséquence du stalinisme et sa perpétuation » (p. 361).
- 3 L'ouvrage eut peu d'écho en France car il s'adressait surtout à un public britannique et que « l'althussérisme » était déjà sur le déclin, mais aussi, sans doute, en raison de la férocité et de la violence des attaques de Thompson. Comme il le note lui-même en conclusion : « ce qui m'importait n'était pas la situation particulière d'Althusser en France – situation dont je n'ai peut-être pas compris correctement les signes et les complexités – mais l'influence de la pensée althussérienne transposée en dehors de France » (p. 362). Durant les années 1960, Thompson est en effet mis en minorité sur le plan politique au sein du mouvement de la *New Left* qu'il avait pourtant contribué à créer dans les années 1950. Il s'oppose notamment à l'influence qu'exerce le marxisme d'essence structuraliste dans les rangs de la gauche intellectuelle britannique et aux illusions théoriques de son cadet Perry Anderson, victime selon lui de sa fascination pour l'« idéalisme » d'Althusser. Ce livre contre Althusser est donc l'occasion de régler ses comptes avec une partie de la gauche britannique, de préciser ses positions politiques, théoriques, épistémologiques, autant dire que l'ouvrage dépasse donc de très loin la querelle avec Althusser. Comme le note sa femme, l'historienne du chartisme Dorothy Thompson, dans la brève introduction où elle rappelle les conditions de rédaction du livre, cet essai représente une exception dans l'œuvre de l'historien car il s'essaie à la théorisation et oppose aux abstractions vides du philosophe la richesse de la pratique et du savoir historique. Thompson ne s'oppose évidemment pas à la théorie mais il demande qu'elle soit confrontée aux dynamiques historiques et il appelle les philosophes à descendre du ciel des idées pour confronter leurs concepts à l'analyse des processus réels.
- 4 Ce livre débordant et foisonnant, souvent drôle et amer, peut être abordé de multiples manières. Retenons ici l'éloge de l'histoire contre les analyses « structuralistes », dont la philosophie althussérienne de l'histoire comme « procès sans sujet » (p. 163) et sa prétention à construire une « science marxiste » déterministe, serait l'exemple caricatural. Pour Thompson, rien ne peut être sauvé chez Althusser, ni sa méthode, ni

ses catégories d'analyse, ni son interprétation du présent, ni sa lecture de Marx et du capitalisme du XIX^e siècle. Les spécialistes pourront discuter la pertinence de ces jugements critiques, nous retiendrons pour notre part la finesse de la démonstration. Thompson veut désenvouter ceux qui ont été subjugués par la magie et les tours de passe-passe rhétorique d'Althusser en montrant « l'absurdité de ce monde qui marche sur la tête » (p. 68). Le conflit reflète sans nul doute aussi les spécificités académiques nationales, le poids singulier qu'occupe la philosophie en France, longtemps discipline reine se pensant au-dessus des sciences sociales et des historiens, repoussés comme de laborieux empiristes. Thompson à l'inverse défend l'histoire et les historiens, il reproche à Althusser de ne pas lire leurs travaux, de ne rien comprendre au capitalisme faute de confronter ses modèles théoriques abstraits aux sources, « ce n'est pas au vieux singe historien que le philosophe apprendra à faire la grimace », conclut-il (p. 77). Il ne renvoie pourtant pas l'historien au dénuement d'un empirisme simpliste, au contraire dans le chapitre 7 il propose une réflexion très riche sur la « logique historique » et sur l'écriture de l'histoire. Celle-ci n'est pas un « gigantesque laboratoire dans lequel une théorie de fabrication étrangère peut être "appliquée", "testée", et "confirmée" », l'histoire est d'abord une « connaissance en développement », « provisoire et approximative, pleine de silence et d'impuretés » (p. 106 et 113), elle est un processus nourri d'expériences. Thompson s'inscrit dans la tradition du matérialisme historique qu'il oppose à la fausse science du structuralisme dénoncé comme « l'illusion de notre époque » (p. 149).

- 5 Cette réflexion sur l'histoire et son écriture n'est pas un simple débat théorique et érudit, elle est aussi en prise directe avec les enjeux politiques les plus graves du moment. Avec des mots souvent crus qui heurteront sans doute plus d'un lecteur, Thompson n'hésite pas à contester « toute cette merde dans laquelle la sociologie bourgeoise et le structuralisme marxiste baigne jusqu'au cou ». Il dénonce surtout l'influence sournoise du stalinisme dans la pensée, influence qu'il voit dans la théorie désincarnée d'Althusser, mais aussi dans la montée en puissance de « la cybernétique et de l'ordinateur » qui tentent de nous imposer leurs catégories de pensées et auxquels « nous devons purement et simplement résister » (p. 211). Contre le marxisme jugé académique et élitiste d'Althusser, Thompson défend une autre vision, nourrie par son travail concret sur les mondes ouvriers et populaires. Il milite pour une conception souple des classes sociales, faisant une place à l'expérience et à la liberté des acteurs, à mille lieux du « mépris intellectuel latent pour l'intelligence et la sensibilité morale de la classe ouvrière » (p. 251), dominant selon lui dans l'université. Il défend à la fois la rigueur compréhensive de la recherche historique et une critique du capitalisme fondée sur la tradition « libertaire et antistalinienne », son modèle est un « humanisme socialiste » opposé aux schémas mécanistes et réductionnistes de la métaphysique.
- 6 Sans aller plus loin dans l'analyse d'un ouvrage trop foisonnant pour être synthétisé, considérons-le à la fois comme un manifeste pour une politique émancipatrice humaniste, un magnifique éloge de l'histoire et du métier d'historien, et une étape incontournable dans l'histoire intellectuelle du marxisme et de ses controverses au XX^e siècle. Voilà déjà trois excellentes raisons de se plonger sans tarder dans ce texte.

NOTES

1. Citons la réédition en poche de son grand livre sur la classe ouvrière britannique au XIX^e siècle : Edward P. Thompson, *La formation de la classe ouvrière anglaise*, Paris, Le Seuil, 2012 (1963), ou les traductions récentes de : *Temps, discipline du travail et capitalisme industriel*, Paris, La Fabrique, 2004 ; *La guerre des forêts. Lutttes sociales dans l'Angleterre du XVIII^e siècle*, Paris, La Découverte, 2014 ; *Les usages de la coutume. Traditions et résistances populaires en Angleterre (XVII^e-XIX^e siècle)*, Paris, Gallimard/Le Seuil/Éditions de l'ÉHÉSS, 2015.